Dussé-je paraître bien arriéré, et sans vouloir faire le procès à aucune opinion politique, je leur objecterai, quand ils viendront nous dire « On doit être ré'

prè:

raison, elle avait présenté un moyar pratique, sanctionné par l'expérience de faire mienx ; jusque là, ja ne voi point de fait patent qui donne tort l'administration charitable et de données positives pour tirer un meilleur part des propriétés hospitalières.

sées par la majorité; Un éloignement systématique pour tout établissement ayant un caractère

résultats, je trouve que le second aura des conséquences bien autrement tris-tes et fâcheuses pour l'avenir de nos populations.

Roubaix, 21 novembre 1874.

En résumé, je constate : Des promesses d'économie non réali-

véritablement moral; Et tout en regrettant le premier de ces

Agréez, Monsieur, etc.
D' CARRETTE.

aucun du droit et du devoir.

Dans un petit article (toujours du compte rendu précité) relatif à l'influence des mesures hygiènes prises par elle la majorité revendique et probablement en faveur de son systè ne d'é-bouage!, amelioration qui s'est manifes tés dus la mortalité.

En consultant les causes comparatives de mort pendant les deux années, il est aisé de s'assurer que les maladies dont les variations ont produit la différence, comme fièvres éruptives, maladies nerveuses, etc., ne dépendent point de la présence d'un peu plus ou d'un peu moins de boue dans les rues. Les années sont meurtrières dans nos villes à cause de l'emploi si facile et si dangereux du biberon mal employé ou incomplétement nettoyé. La conséquence de cet emploi est l'existence chaque été d'un grand nombre de diarihées mortelles ch. Les Aux électeurs de la huitième section.

enfants de la classe ouvrière. Je ne parlerai point des espérances et des tentatives de ces MM. relativevement aux tram sways, à la recherche d'eau potable, à l'établissement d'un entrepôt : l'avenir renseignera ces MM. comme nous mêmes à ce sujet.

La majorité a fait grand bruit et en effet grande résistance lorsqu'il s'est agi de payer un budget supplémentaire de l'administration des hospices, reprochant à celle ci de ne pas employer d'une manière plus fractueuse les richesses de l'hospice. Je lui aurais donné

devenu subitement amoureux de sa jeune inconnue, regagna la rue de Pro-vence, où il habitait un modeste entre-

La revoir devint sa pensée fire: la revoir! et il ignorait jusqu'a son nom! Il devinait toutefois qu'une femme élé gante et charmante comme celle-là devrait orner les fètes préparées pour le séjour de la reine, et il se mit aussirôt à l'affât des occasions, des invitations et des billets.

Ses excellents relations lui ouvraient bien des portes. Le jour où la famille royale visitait la Sainte-Chapelle et le Palais de-Justice, Jules Revel était posté d'avauce dans une des salles que de vaient traverser les augustes visiteurs. Il espérait ainsi voir arriver son inconnue, la suivre, lui procurer une place au besoin; cela rentrait dans sa spécialité.

Un peu avant la reine, la dame blonde entra au bras d'un monsieur décoré, distingué, imposant. Elle donnait la main à un petit garçon de sept à huit ans, aussi maussade etaussi laid qu'elle était jolie.

Le vieux monsieur et le petit garçon produisirent un offit désagréable sur les nerfs dujeune homme, bienheureux cependant, qui s'ettacha sans affecta-tation à leurs pas.

Une fenêtre, ouvran air la court Une fenêtre, ouvran la court du Palais-de-Justice, se trouvait à peu près libre encore. Le vieux monsieur y plaça se campague, et a accouda prés d'elle avec une familiarité de bonne compagnie, qui lais-a flotter l'interprétation de Jules entre la penada du mari su du perent

ELECTEURS !

En nous présentant a vos suffrages, nous avons le devoir de vous faire con-

naître notre programme.

Nous voulons que le Conseil municipal s'occupe seulement des intérèts de la ville et non de politique.

Nous voulons que l'instruction soit

plus largement répandue, mais nous la voulons basée sur la religion et la

Nous voulons qu'il y ait à l'hôpital des lits pour tous les malheureux et que tous nos enfants orphelins trouvent un asile à l'hospice.

Cette fenètre contenait dans se profondeur une grosse dame, qui semblait attendie quelqu'un, et se précipita tout à coup au devant d'un monsieur microscopique qui ne paraissait pas la cher-

Ge mouvement lui fut fatal. Jules prit aussitôt possession de sa place, et s'y installa si carrément, que tout espoir de la recouvrer dut être perdu pour la grosse dame imprudente. Ce fut de ce poste avancé que le jeune homme put admirer une taille fine, dessinée par une basquine de taffetas poir, de folles petites boucles jouant sur un cou déli-cat, et une jolie main dégantée passant distraitement dans les mèches plates et

rouges du petit garçon.

— Ce petit affreux bonhomme peut être son fils, pensait Jules.

— Maman! cria l'enfant d'une voix

pleurarde, je m'ennuie, moi Et la mère sourit. Jules, contrarié, chercha anxieuse-ment une ressemblance, qui n'existait pas, entre l'enfant et l'innocent cavalier. Celuirci serait il le père ? le mari?

Près d'une heure s'écoula avant qu'il pût apporter une réponse salisfaisante à cette flévreuse question. En vain, malgré le bruit et les cris, son oreille inquiète cherchait elle à recueillir, dans le décousu de la conversation, quelque lambeau révélateur. Tout à coup, un épanouissement radieux illumina ses

traits.

— Ma chère cousine, avait dit levieux monsieur, éles vous plus satisfaite au-jourd but de la toilette de la reine?

(& suigra):

Roubaisiens, nous voulons nous appliquer à servir, en déhors de tout esprit de parti, les besoins de notre population population,

(wine of sunsylventy) Free Charles

Si vous partagez ces idées, votez pour nous. Nous ne trabirons pas votre confiance.

Louis LECLERCO-MULLIEZ. Pierre DESTOMBES. Auguste TIERS. Floris DESREUMAUX.

A titre de document, voici les noms des candidats « dits républicains ».

Tandis que nous portons sur nos listes des candidets nouveaux pour la plu-part, tous honorablement connus, nos adversaires n'ont pu rallier depuis trois ans aucun nom de quelque valeur.

M. Deregnaucourt se représente avec tout son ancien personnel, y compris M. Willem, M. Fiipo, (l'organisateur des enterrements civils), M. Foveau, etc., etc.

Fidele à son partier les intérêts publics à son parti et à son am-bition, M. Deregnaucourt se porte dans les peuf sections. Les électeurs appré cieront ce procédé, qui fait penser au tour dit de la carte forcée.

1re Section. - MM. Jule Deregnauceurt Achille Scrépel, Deleporte Bayart, Fame

chon.

2e Section. — MM. Jules Deregnauceurt
Achille Scrépel, Famechon, Junker.

3e Section — MM. Jules Deregnauceurt
Pierre Flipe, Léon Foveau, Augustin Mo

rel.

4e Section — MM. Jules Deregnaucourt,
Junker, Labbe Copia, Delancy D'houdt.

5e Section. — MM. Jules Deregnaucourt.
Delaporte Bayart, Labbe Copin, Joseph

Ouint.

6e Section. — MM. Jules Deregnauceurt,
Augustin Merel, Molise-Regier, docteur
Godefroy.

7e Section. — MM. Jules Deregnaucourt,
Louis Barbotin, Paulin Richard, docteur

Godefroy.

8 Section. — MM. Jules Deregnoucourt,
Louis Willem, Hilarion Frémaux, Armand

9e Section. — MM. Jules Deregnaucourt, Aimé Hindré, Charles Daudet, Jules Martal.

LETTRES DE PARIS

de Roubaix. Paris, vendredi 20 nevembre.

Il y a aujourd'hui un an que l'Assemblée nationale, après l'échec de la tentative de restauration monarchique, vota la loi en était investi du pouvoir exécutif pour une

période de sept années.

Voils donc une année de passée, et il neus faut bien reconnaître que, au point de vue politique, nous en semmes juste au même point que le 20 nevembre 1873, mêmes divisions des partis, même caractère mes divisions des partis, meme caractère indéfini du gouvernement. Cependant, la France a vécu une année en paix, c'est-à-dire que l'ordre matériel n'a pas été un instant troublé : puis, comme les autres nations de l'Europe, neus avons été favorisés d'une récolte exceptionnelle qui a comblé bin de vides étite par la guerre. Ca bien des vides faits par la guerre. Ce soul là des avantages qu'il ne feut pas dédaigner et qui, après tout, sont peut être préféra-bles à l'octroi par une assemblée éphémère d'institutions qu'une autre assemblée se erait hâtée d'amender. Puissiens nous en

dire autant dans une aenée ! Cette fois, c'est le Journal officiel lui mè ne qui parle pour infliger un dementi à l'A-gence Havas, chargee, il y a quelques jours d'adresser aux journaux une communica-tion semi efficielle. Donc, le Journal officiel déclare inexactes les informations publiées

sur les intentions du gouvernement. Beaucoup de gans, évidemment, de mande Beaucoup de gens, evideminent, demanderont ce que signifie cette note, car, à côté de son sens littéral, elle doit avoir une signification particulière. Elle veut dire simplement qu'il se produit un temps d'arrêt dans les combinations préparées par les conseillers du maréchal. Il n'y a plus de ministère tout formé et prêt à entrer en fonctions; il n'y a pas de programme nettement arrêté et qui doive être exposé à la Cham-bre des sa rentrée. Pour parler net, on no laissera se produire et on agira suivant les circonstances.

Est ce à dire que les censeillers du maré chal ajent renoncé à leurs projets, qu'il ne sera pas fermé un ministère de combat.Nen, assurément; mais en attendra l'eccasion, et assurément; mais en attendra reccasion, et les élections municipales pourraient bien la fournir. Malgré le sectionnement contre le-quel le parti républicain a protesté, on s'attend à un succès marqué des radicaux. Il est hors de doute que le résultat des élec-tions exercera une influence considérable sur les intentions du gouvernement.

sur les intentions du gouvernement.

Il paraît que nous allons assister à un scandale pareil à ceux qu'ent révélés certains rapports sur les actes du gouvernement de la défense nationale. Il a commencé hier au Conseil municipal, a propes du rapport de M. Dubief sur l'administration des maires de Paris pendant le siége. Ce rapport va être imprimé; il centiendra des révélations intéressantes

tions intéressantes.

La situation de M. de Cument, ministre de l'instruction publique, commence à devenir très difficile. On le trouve au dessous

tifiaient pas les mérites du jeune secrétaire, et elle a des conséquences qui la padent regrettable: ainsi l'on annonce la démission du sayant directeur du Muséum qui u avail pu obtenir cette distinction pour un professeur très méritant, et la démission du sous secrétaire d'Etat du ministère, M. Albert Desjardins, député. Ces faits individuels ont souvent dans la pratique des conséquences plus graves que des actes plus ou moins facheux d'administration générale.

Grande réunion de notabilités militaires hier à l'Elysée. La plupart des officiers

Grande réunion de notabilités ministres hier à l'Elysée. Le plupart des officiers généraux de l'armée de Paris assistaient à la réception qui a suivi le diner. Le lieutenant aut ichien, Lubowitz, qui a été présenté au maréchal, a été félicité

par lui ; il a été beaucoup questionné, sur-tout par les officiers de cavalerie, sur la

façon dont il soignait son cheval pendant le voyage de Vienne à Paris.

On annonce un grand diner suivi de réception pour la semaine prochaine à l'hôtel Beauvan. Le général de Chabaud Latour

tel Beauvan. Le général de Chabaud Lateur tient à imit-r son collègue du ministère des affaires étrangères, ne fût-ce au moins qu'une fois avant de quitter le ministère de l'intérieur.

On sait que M. Guizet, peu de mois avant sa mort, avait intenté un procès à l'impératrice peur se libérer vis à vis d'elle des 50,000 francs que l'emperaur avait prêtés à son fils, M. Guillaume Guizet. A présent que M. Guizet est mort, on assure que le procès n'aura pas de suite, et les 50 900 fr., auxquels se sont sjeutés 15,000 fr. d'intérêts, resteront à la caisse des dépôts et consignations. Si personne ne le réclame, ils deviendront dans 30 ans la propriété de l'Etat. Mais que de choses se passeront d'ici à 30 ans !

propriete d'ici à 30 ans!

Echantillon de benne foi radicale : le Siècle dit que l'Union vient d'annoncer en réclame l'Almenach des amis de Henri V. et il insinue que le gouvernement manque it tous ses devoirs en ne prescrivant pas cette publication qu'il autorise au contraire il circuler. Je cherche dans l'Union la récirculer. Je cherche dans l'Ozion la re-clame désencée, ét j'y trouve une note-recommandant à ses abennés l'Almanach des konnétes gens. C'est une publication légitimiste, évidemment; mais le Siècle trompe ses lecteurs sur le titre et c'est précisément dans le titre que peurrait se trouver le délit

précisément dans le titre que peurrait se trouver le délit.

Hier a été célébré le mariage d'une des filles de M. Leuis Veuillot avec le chef d'escadrous Parrau, qui a été attaché à la maison militaire de Napoléon III.

Le Théatre de la Gatté peusse activement les répétitions de la Haina, grand drame historique de M. V. Sardeu.

Le rappert qui sera dépesé su conseil municipal, concernant l'Empreun de la ville de Paris, concluera à l'adeption du projet.

Point de pouvelles intéressantes de l'étranger aujourd'hui. Oa signale seulement un article de la cerrespondance provinciale, feuille à la dévotion de M. de Bismark, qui rend hommage à l'attitude du geuverqui rend hommage à l'attitude du gouver-fatten des discesses, cencernant nes provinees cédées. Il n'y a pas lieu de nous treuver flattés du compliment : il coûte trep

La rente a subi une neuvelle réaction aujourd'hui. en grande partie metivée ou expliquée par la nete du Journal officiel de ce matin.

Mais ces mouvements de va et vient sont

peu importants, et, en somme, ils sont une preuve de la bonne tenue générale du mar-ché. On a bien essayé de faire courir quelques bruits concernant une nouvelle révo-lution à Madrid; mais ils n'ent été justifiés par aucune nouvelle sérieuse. Il n'en est pas meins vrai qu'il faut s'attendre à ap-prendre du nouveau de ce côté d'ici à peu de temps.

Paris. 20 novembre 1874.

M Louis Blanc répond aujourd'hui dans le Rappel à la lettre de M. Christophle, président du centre gauche, M. Louis Blanc n'a pas de peine à démontrer à son collègue toutes les contradictions dans lesquelles il tombe; il veut la République et il prétend la faire voter par une majorité monarchila faire voter par une majorité monarchique; il veut rallier le centre gauche à un septennat républicais; or, pour obtenir cette majorité, le centre gauche serait obligé de faire des concessions au centre droit, lequel ne veut pas de la République. Donc, con-clut M. Louis Blanc, il est parfaitement inutile d'essayer de fonder la République avec l'Assemblée actuelle; elle n'est point constituante, elle n'a pas été élue pour faire la République; elle ne peut arriver à au-cune solution, denc il faut voter la dissolu-tion et faire élire une nouvelle chambre qui aura pour mission spéciale, nen pas de se prononcer sur un gouvernement définitif, mais de constituer la République, laquelle existe par l'ominipotence même de la souveraineté nationale basée sur le suffrage

Telicest la réponse de l'un des principaux chefs de l'extrême gauchs au président du centre gauche, et, au point de vue républicain, il est érident que l'avantage du raisonnement reste à M. Louis Blanc.

Mais, voici un autre logicien, M. Emile de Girardin, qui continue dans la France l'exposé de son programme politique d'

l'exposé de son programme politique et qui prouve, en vertu même des lois qui en denné le peuvoir au maréchal de Mac-Ma-hen, que le septennat impersonnel réclamé par le centre gauche, ne peut être veté. Voici ce que dit se matin M. Emile de

« Dans la pensée même de ceux qui l'ont institué, le septennat a été personnel, exclusivement persennel.

Et il était impossible qu'il en fût autre

2 是我们 · 例 · 少小的社長 中国教育

ont égaré son bon sens et son patrietisme, en lui répétant et en lui faisant répéter sons toutes formes qu'il était nécessaire d'organisés ses pouvoirs.

Le jour où ils seraient organisés, s'ils pouvaient l'être, seraient-ils plus étendus et plus ferts? Peut-être le seraient-ils moins? Assurément ils ne le seraient pas

Le journal la Presse, dans l'ardeur de son zèle pour le septennat impersonnel, va jusqu'à imaginer qu'il existe une cealition de financiera politiques qui, pour détourner M. le maréchal président de la voie ou semblent l'appeler la fraction libérale du cabinet et les notabilités du centre gauche, pagerait sur les ceurs dans le but de faire croire qu'une évolutien geuvernementale inquiète les capitaux. C'est là un conte, acoute la Presse mais alle ne s'empresse acoute la Presse mais alle ne s'empresse.

inquiste les capitaux. C'est la un conte, ajoute la Presse, mais elle ne s'empresse pas moins de le signaler.

Qu'arrivera t'il si les lois constitution-nelles sont rejetées? Le Français dit que le maréchai n'ayant pas le dreit de dissolution, le régime actuel ne compertant pas la responsabilité ministérielle, et, par conséquent, si le ministère est mis en minerité, il pourra continuer à rester à la tôte des affaires. «Le maréchal, ajoute le Français, demanderait au paya de prenencer entre lui demanderait au pays de prenencer entre lui et ceux qui, par des préeccupations de parti, auraient, d'un bord ou de l'autre, refusé son gouvernement. Dans une lutte ainsi engagée neus ne serions pas sans

veilà un espoir bien hasardé, quand nous

Veilà un espoir bien hasardé, quand nous veyons, depuis un an l'insuccès des candidatures septennalistes.

Il résulte de cette pelémique des journaux de centre gauche, de centre droit, d'extuême gauche, de septennat personnel et de septennat impersonnel que, plus nous apprechens de l'ouverture de la session, plus nous sommés menacés de tomber daus une fétieble impersons de l'ouverture de la session, plus nous sommés menacés de tomber daus une

véritable impasse. Cemme sous l'avens déjà écrit, l'impuissance est partout, parce que l'on ne veut pas accepter la seule solution possible, la mo-

accepter la seule solution possible, la mornarchie.

P. S. La note publiée, ce matin, par le Journai Officiel, s'applique à l'agence Havas et à des journaux qui ont annoncé, hier soir, que le gouvernement, pour éluder les conséquences d'un rejet des lois constitututionnelles, s'en remétiait à l'initiative de la Chambre et dégagenit sa responsabilité. Cette note prouve que le gouvernement, queique neus n'ayons plus que dix jours jusqu'à l'ouverture de la session, n'a encere aucun parti de pris. DE SAINT CHÉRON.

aucun parti de pris. DE SAINT CHÉRON.

Roubaix-Tourcoing ET LE HORD DE LA FRANCE

La messe de Sainte-Cécile aura lieu lundi prochain 23, à 0023 heures et demie, en l'église St-Marin. La Grande-Harmonie exécutera les

Tentum ergo, Rossini. Andante de symphonie, V. Delannor. Fantaisie sur des motifs de Meyerbeer, MEYERBEER

Ces mêmes morceaux seront joués le dimanche suivant à la messe de onza et demir, à Notre-Dame

Demain dimanche, en l'église Notre-Dance, une messe solennelle sera célé-brée, à 11 heures 1/2, en l'honneur de la fête de Sainte-Cécile, avec le concours de la Fanfare Delattre, qui exécutera les morceaux suivants :

1. Ouverture . Les trois Mousquetaires >

AUBER.

2. Le « Mal du pays », Bleger.

3. Symphonie, GARIEL.

Hier, dans la fabrique de MM. Delattre père et fils rue du Curoir, un ouvrier ajusteur, agéde 21 ans, Alphonse Hirissart, a été victime d'un accident

des plus terribles. Incommodé par une forte odeur de gaz qui semblait s'exhaler d'une pièce voisine de celle où il travaillait, Harissart allume une beugie, ouvrit la porte et entra. A peine eul-il fait deux pas en event qu'une détonation formidable se produisit. Les ouvriers accoururent aussiot et trouvèrent leur malheureux camarade entoure de flammes et à moitié

Harissart est dans un état désespéré; la figure n'est plus qu'une plaie hideuse, le corps tout entier est affreusement

La circulation en France d'une brochure intitulée · le National Suisse » imprimée à Neuchâtel, est interdite.

La nuit dernière, des agents ont trouvé couchés sous une meule de paille, sur la roule du Mont-à-Leux, une femme qui, depuis 3 semaines, couchait à la belle étoile et avait des moyens d'existence... peu avouables. Les agents, édifiés, l'ont arrêtée pour vagabondage et conduite au dépôt.

C'est une nommée Augustine Riquet, agée de 25 ans.

Corcle cathellune d'envriers de Rombals Dimancle 22 Novembre 1874. Conférence, par M J. Ruffelet. — Sujet: Le droit et le dévoit.

La Commission de la Société Anglaise (Angle feanch Club) à l'honneur de préva-nir ses membres que le siège de la Société set transféré au Cercle de la Concor: Fellart, 105, à dater du 28 Novem 76811